

Nicolas Devillers, chercheur scientifique en comportement et bien-être du porc, Agriculture et Agroalimentaire Canada
Nicolas.Devillers@agr.gc.ca

BIEN-ÊTRE ANIMAL

ÉVALUER LE BIEN-ÊTRE. AVEC QUELS OUTILS?

La prise en compte du bien-être dans les élevages est un sujet de plus en plus présent en production porcine. Mais comment l'évaluer ? Une équipe de chercheurs a mis au point des méthodes qui seront utiles pour mesurer l'impact du type de logement ou des pratiques d'élevage sur le bien-être des truies gestantes.

LES PARAMÈTRES D'ÉVALUATION DU BIEN-ÊTRE

Pour évaluer le bien-être des truies, plusieurs paramètres peuvent être considérés. Leur environnement : est-ce que leur logement respecte les normes, n'occasionne pas de blessures, leur permet d'exprimer leur comportement ? La régie : est ce que les pratiques d'élevage réduisent au maximum le stress ou la douleur et répondent aux besoins des animaux en termes d'alimentation ou de soins ? L'état des animaux : est ce que les animaux présentent des blessures, des maladies ou des problèmes de comportement ? C'est ce troisième aspect, appelé « mesures basées sur l'animal », qui nécessite actuellement le plus de recherches pour mettre au point des méthodes et des outils permettant une évaluation la plus précise, juste et répétable possible du bien-être des animaux de ferme.

Un projet a donc été mis en place pour développer et valider des méthodes d'évaluation se focalisant sur quatre critères de bien-être basés sur l'animal :

- la boiterie;
- la réactivité à l'humain;
- les stéréotypies;
- les lésions corporelles.

Un premier essai d'application de ces méthodes sur le terrain a aussi été réalisé en fonction du type de logement des truies : en cage ou en groupe.

LA BOITERIE : DES OUTILS DE HAUTE TECHNOLOGIE POUR MIEUX L'ÉTUDIER

La boiterie est habituellement mesurée par observation visuelle des animaux se déplaçant et en leur donnant un score. Cette méthode est peu précise et très variable selon les observateurs. Plusieurs méthodes d'étude de la boiterie plus précises et quantitatives ont donc été développées telles que l'étude de la démarche par la cinématique ou l'étude des postures et du piétinement à l'aide d'accéléromètres.

La cinématique permet de mesurer et quantifier les mouvements d'une truie qui marche à l'aide de réflecteurs posés au niveau des articulations et l'analyse de vidéos à l'aide d'un logiciel de tracking spécialisé. Par exemple, la longueur du pas, la vitesse, le temps où la patte est au sol ou en l'air peuvent être calculés. Il a ainsi été démontré que les truies qui boitent marchent moins vite, raccourcissent la longueur de leur pas et laissent leurs pattes plus longtemps au sol lors d'une foulée que les truies en santé.

Des accéléromètres placés sur les pattes des truies permettent de compter leurs pas ou encore de mesurer le temps passé debout ou couché. Ainsi, les truies boiteuses piétinent deux fois plus lors de l'alimentation, se couchent 15 minutes plus tôt après le repas du matin et passent deux fois moins de temps debout sur une journée complète que des truies saines.



Un accéléromètre est fixé sur une patte



Truie avec des marqueurs pour cinématique

LA RÉACTIVITÉ À L'HUMAIN : DES TESTS DE COMPORTEMENT QUI PRENNENT EN COMPTE LE LOGEMENT

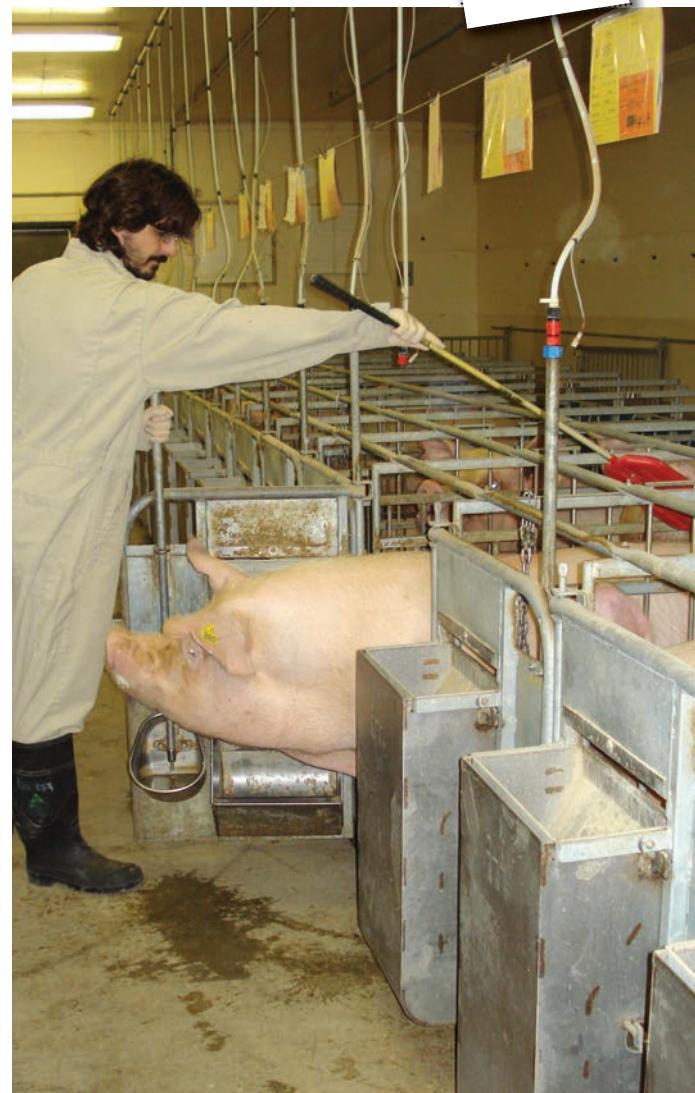
Des tests standardisés dit « d'approche » mesurant la réaction des truies lorsqu'un humain les approche et les touche au niveau de la tête ont été mis au point. Des tests « de manipulation » ont aussi été développés pour mesurer la réaction des truies lorsqu'on les sort de leur cage, ou lorsqu'on les isole dans un coin de leur enclos dans le cas des truies logées en groupe. Ces tests permettent de mesurer de manière standardisée la réactivité des truies à l'homme et de distinguer les truies peureuses des truies plus confiantes.

LES STÉRÉOTYPIES : UN TEST COMPORTEMENTAL ORIGINAL

Un test qui consiste à introduire un objet nouveau dans la cage de la truie puis à lui retirer pour induire l'expression d'éventuelles stéréotypies a été mis au point. Ce test s'est avéré efficace pour repérer les truies qui présentent des problèmes de stéréotypies autocentrées comme le mâchonnement à vide. Cependant, le test doit encore être affiné et validé pour pouvoir être appliqué sur les fermes.

LES LÉSIONS CORPORELLES : UNE GRILLE POUR MIEUX COMPRENDRE LEUR ORIGINE

Une étude des différents types de lésions corporelles que présentent les truies a permis de référencer deux grandes catégories de lésions en fonction de leur forme. Les coupures et égratignures, rectilignes, sont les plus nombreuses et majoritairement dues au chevauchement ou aux agressions entre les animaux. Les abrasions, de forme plus arrondie, sont dues à des frottements sur le sol ou les éléments métalliques du logement. La catégorisation des blessures peut ainsi permettre de retracer leur origine et d'identifier les facteurs qui peuvent les causer. ■



Le test de réactivité permet de distinguer les truies plus nerveuses

Recherche réalisée au CRDBLP d'AAC et financée par la Fédération des producteurs de porcs du Québec et l'AAC.

Ont aussi participé ou collaboré à ce projet, Renée Bergeron, Directrice, Université de Guelph, Campus d'Alfred. Sylvie D'Allaire, Professeure, Faculté de Médecine Vétérinaire, Université de Montréal. Marie-Christine Meunier-Salaün, Ingénieure de recherche, INRA PEGASE, France. Sabine Conte, Post-Doc, Centre de R-D sur le bovin laitier et le porc, Agriculture et Agroalimentaire Canada, Sherbrooke. Julie Grégoire, étudiante à la maîtrise, Département des Sciences Animales, Université Laval. Caroline Clouard, étudiante Master 2 Comportement animal et humain, Université de Rennes 1, France. Maud Gète, étudiante Master 2 Comportement animal et humain, Université de Rennes 1, France. Anna Kerivel, étudiante Master 1, École Nationale Supérieure Agronomique de Rennes, France. Hélène Thibert, stagiaire, École Nationale Vétérinaire de Toulouse, France.